

BOULE AU VENTRE

« Change-toi, Macha, ma puce, qu'est-ce que tu attends ? »

Macha ne répond pas. Elle fixe ses pommettes blanchies dans la glace. Le pinceau à maquillage est resté suspendu dans sa chorégraphie chuchotante. Macha regarde fixement, comme sans vie, le visage pâle aux yeux caves qui lui fait face. Son reflet gît entre les rideaux cramoisis de la loge, les ampoules cassées du linteau.

« Macha, ça commence dans vingt minutes.

– J'aimerais mourir. »

C'est le reflet aux lèvres sèches et noircies qui a parlé. Ce soir, Macha ne se sent pas la force d'aider sa voix à gravir sa gorge pour traverser le palais. Elle a allumé une troisième cigarette.

Ses mots tournent en orbite autour de ton estomac. C'est comme si l'enfant dans ton ventre de femme enceinte s'amuse à t'en renvoyer l'écho incessant. Tu déglutis.

« Macha, qu'est-ce qu'il y a, c'est le trac ?

– Je veux mourir maintenant, annonce la gisante du miroir, et rouvrir les yeux dans vingt minutes. »

Pour ne pas chavirer, tu blanchis encore ses joues en silence ; elle, elle accentue ses cernes au crayon noir. Cela fait des mois maintenant, que tu décomposes son visage avec du maquillage, que tu la déshabilles et la rhabilles, que tu contemples son corps ravagé de comédienne. Mais ce soir, le rituel est comme enchappé de plomb. Tu ne parviens pas à le transmuier en or. Son corps ce soir ne te donne plus qu'une vague odeur de neige.

Tu n'arrives pas à croire qu'une si grande actrice soit soudain consumée par le trac, après huit mois de tournée. Le trac, c'est un bruit sourd et lancinant, tu le vois gonfler en elle, prendre la place de ses organes, elle ne parvient pas à en accoucher. Macha ne veut déjà plus être Macha, elle veut que le personnage de Konstantin se soit déjà emparé d'elle, elle ne supporte plus la métamorphose. Ses reins se nouent, ses cuisses tressautent, le trac prend possession de ses muscles et de ses pores.

Tu te poses sur une malle à costumes. Le marcel de Konstantin est posé dessus, tu viens de le repasser et de le plier. Tu voudrais toucher les épaules nues de Macha, ce dos fort dont tu as tant de fois pris les mesures. Tu n'oses pas, tu as peur du reflet et de ses seins nus qui retombent sans pudeur. Tu sais que tu n'as pas les mots, toi. Macha, elle, a des mots, même si ce sont les mots de Konstantin. Tu n'as pas les mots ; il faut que tu parles pourtant, tu n'as pas l'habitude de pousser la voix, mais tu aimes Macha.

« Il y a quelqu'un que tu connais dans la salle ?

– Non. Peut-être. Je ne sais pas. »

Tu déposes un baiser sur ses lèvres peintes. Tu voudrais croire à un premier amour. Nostalgique, il serait venu voir comment Macha ne ressemble plus à Macha, ou alors, au contraire, il serait venu pour la reconnaître. Ce serait trop beau sans doute. Alors un père, essuyant une larme devant cette vedette qui fut petite fille ? Mais tu ne lui connais pas de parent. Macha ne reçoit que les bouquets et les baisers volants d'inconnus. Non, il n'y a personne dans le public ce soir, seulement Pavel qui continue de venir pour t'encourager.

Le pantin dans le miroir dégriffe sa mécanique : dans un rôle, Macha se saisit des bandages et achève de se transformer en momie. Meticuleusement, elle se ceint la poitrine, sa peau constellée disparaît sous la blancheur du tissu. Les seins se pressent tout penauds sous la ouate, les tétons font profil bas, se prosternent volontiers sous les doigts de Macha. Elle s'enroule, elle serre très fort son cocon, rien ne doit laisser deviner son corps. Tu serres les dents. Elle te fait peur parfois Macha, avec son regard qui va tout droit jusqu'au miroir, qui ne cille pas.

Puis, un souffle, entrecoupé. L'actrice exhale sa panique, le trac assombrit la loge.

« Tu ne veux pas prendre ma place, cette nuit ? »

Elle a soudain l'air fragile.

« Avec mon gros ventre ? Allons ma puce, habille-toi. »

Tu as ri, tu y as mis toute la tendresse que tu stockes sous ton nombril. Macha paraît vouloir clouer ton bébé du regard à travers sa croix de chair. Elle te demande si tu es heureuse. Tu caresses ses cheveux. Oh oui, tu es heureuse. Il en a fallu, du temps et des soupirs, pour que ton Pavel te le donne, cet enfant. Depuis huit mois, tu ne te remets pas de ton étonnement, tu as le teint vivant de ceux qui portent un monde à l'intérieur. Macha t'offre un sourire sincère. Elle a besoin de ton bonheur, de ton corps qui se dilate pour donner la vie, alors qu'elle, elle doit se comprimer, se ratatiner quitte à implorer pour que d'autres voix que la sienne logent en elle, pour aussitôt mourir sous les applaudissements des spectateurs.

Très lentement, Macha soulagée continue d'enrouler la bande de gaze autour de son ventre flasque, les cicatrices d'hier se rappellent et épousent le tissu. Les gestes sont sûrs, mus par l'habitude.

Macha étrangle ses tétons, pétrit sa poitrine, enterre ses côtes. Tu as beau avoir cousu le marcel à ses mesures, le public ne doit rien voir, elle tient à aller jusqu'au bout, à se tasser pour rentrer dans les épaules de Konstantin, dans le seul corps où elle se sent bien. Konstantin. Alors tu l'aides à agraffer le corset, tu serres de toutes tes forces, le genou entre ses omoplates, la gaze exhale la sueur féminine de Macha. Tu l'imagines enceinte, comme toi ; si elle broyait des seins presque pleins, si elle transperçait un bébé avec une côte. Est-ce que le ventre éclaterait comme une montgolfière ?

Macha enfle la veste de Konstantin, elle commence à rayonner. Elle a les hanches étroites, elle se glisse toute légère dans le pantalon de Konstantin, tu t'occupes d'un ourlet récalcitrant.

« Allez Macha ! » crie en chuchotant le régisseur général, qui repart aussitôt en coulisses.

Macha a sursauté, ses yeux sont rouges à cause de la cigarette.

« Ma puce, ma puce, petite chenille... »

Tu la tiens contre toi, un peu en biais à cause de ton ventre, tu fronces les sourcils en la sentant plus maigre. Tu lances un regard noir au trac pour qu'il déguerpisse. Les spasmes de Macha se calment. Tu vas lui redemander s'il y a quelqu'un ce soir dans la salle, mais elle secoue ses cheveux courts et s'élanche entre les trépieds et les projecteurs. Tu la regardes retenir son souffle, auréolée de poussière en suspension. C'est l'heure. Les coups du brigadier résonnent. Les bruissements des spectateurs se tuent.

TAC-TAC-TAC-TAC-TAC-TAC !

Ton nombril remue.

TAC...

Quelque chose serpente le long de ta gorge.

TAC...

T'empoigne la glotte.

TAC !

Te vole la voix.

Le trac t'a repérée et t'a mise à genoux.

Acte I. Une voix de nicotine assourdit le théâtre. Le rideau se lève. Tu ne vois pas Macha, non. Tu entends les bonds de ce jeune homme, Konstantin, qui danse, qui entrechat, qui tourbillonne, qui se vautre, les cils ourlés de lumière. Les yeux grand ouverts sur le trou noir du parterre ; mais Konstantin oublie qu'il n'y a peut-être personne pour Macha ce soir, il ne sent pas le corsage, le faux torse qui voudrait retarder le faux sacrifice à l'acte III, la résurrection dans le noir, le corps qui ploie sous les ovations du public. Konstantin ne connaît rien du théâtre, il respire à contretemps, glorieux, c'est ça que tu te dis, glorieux. Il est né sur les planches, il ne sait pas qu'il va mourir — comme tous les soirs.

Tu as peur que Macha reste avec lui.

Tu détailles, dissimulée par le borniol noir, les spectres au premier rang, au premier plan, leur visage figé de statue, torticolis. Est-ce qu'ils savent que Konstantin est un sarcophage ?

Cet étranger n'a pas un regard pour toi lorsqu'il traverse les coulisses de cour à jardin. Un dieu ovidien a fait disparaître Macha, il faut rentrer sur scène, vite, c'est la seule réalité.

L'enfant de Pavel déborde soudain de tes côtes.

Konstantin écarte les poumons pour éjaculer sa voix, toi tu suffoques.

Debout à regarder le dos de Konstantin et les faces du public, tu sens ta chair boursouffler, cette cloque te brûle de l'intérieur comme une peste, la fumée de cigarette joue du xylophone entre tes côtes. L'enfant explose ton corps monstrueux, rampe entre tes artères, dévore tes ventricules, parasite ta forme. Il incante une maman, là, tout de suite, pour toujours, il te défigure, il consomme tes organes. C'est un rideau qui tombe au fond de ton ventre.

Acte III. Macha, ou bien Konstantin, hurle, c'est un long cri, décharné par la nicotine, il te submerge, plus que tous les autres soirs, tu es soulevée, emportée par l'onde sonore, le public ferme les yeux pour ne plus entendre. Inhumain.

Coup de pistolet, transperçant, puis plus rien.

Les jambes écartées, tu retrouves ton ventre et tes seins lourds, tu tâtes ta culotte, vierge. Il ne s'est rien passé. L'enfant dort dans ton ventre. Dans un mois, il te rendra ton corps intact — et la tournée sera finie.

Tu reprends tes esprits dans les lumières éteintes. Silence religieux. Tu tressailles, c'est de l'enclume qu'il y a dans tes jambes, c'est toi qui t'es transformée en statue. Ça y est, Konstantin s'est tué, le public exulte, les applaudissements te sifflent à l'oreille, Macha où es-tu ?!!

La metteuse en scène te retient avant que tu tombes. Elle appelle, l'habilleuse est en train d'accoucher, elle cherche les eaux, tu la rassures, non, il n'est pas encore temps de retrouver ta chair solitaire, tu te précipites sur le corps inanimé de Konstantin, tu trébuches dessus plutôt.

« Macha... »

Tu ne vois pas ses yeux dans le noir, mais tu sens un souffle de nicotine au coin de ta bouche. Le trac est parti, tu ne le vois plus, il s'est carapaté au loin, tu serres Macha dans tes bras et c'est tout ce qui existe.

« Que fais-tu ? »

Macha bat des cils, elle ne comprend pas que tu aies pu avoir peur, ce n'est pas la première fois qu'elle meurt.

Les autres comédiens se rassemblent, ils attendent la tragédienne. Elle doit se redresser pour pouvoir se prosterner. Macha laisse la dépouille de Konstantin sur les planches, le rideau s'ouvre, elle rutile. Elle t'a prise contre elle, tu es face à la salle, et là tu l'aperçois à nouveau, c'est là qu'il s'est tapi, le trac. Tu as l'impression que tout le monde t'épie. Rayons X. Tu trembles de tout ton squelette.

Tu lèves les yeux au poulailler. C'est là que doit applaudir Pavel, étonné de te voir saluer benoîtement avec les autres. Tu ne peux pas le voir, tu n'avais jamais remarqué comme cette salle était grande et sombre, le trac y a fait son nid, c'est une bête à mille têtes qui tape entre ses mains, qui crache un sifflement parfois, qui lance des bouquets de roses et d'épines. Tu sens que Macha voudrait se baigner dans cette mer noire. Son dos contre ton bras ondule. La cascade de cris et de bravos la lave des restes de Konstantin. Elle lui a survécu une nuit de plus.

Tu salues avec elle. D'une main, tu tiens ton enfant. De l'autre, tu retiens Macha. Tous les soirs, s'il le faut, tu te battras contre son trac. Toi, la petite habilleuse enceinte, tu déplieras la bande de gaze comme une mue, tu masseras ses épaules, tu élargiras le costume de nuit.